



La tête qui roulait

Kayas, il y avait une famille qui vivait seule dans la forêt : un homme, sa femme et leurs deux enfants. Le fils aîné avait environ neuf ans, et le cadet, autour de sept. Tous les jours, l'homme partait chasser, et la femme s'occupait du camp et des garçons. Elle faisait le ménage, la cuisine et allait chercher du bois pour le feu.

Les choses se passèrent ainsi sans incident pendant longtemps. Pourtant, en revenant de la chasse, l'homme remarqua de plus en plus régulièrement que le campement n'était pas aussi propre et bien tenu qu'auparavant. De plus, il voyait que sa femme avait tout le temps sommeil et qu'elle était même souvent endormie lorsqu'il rentrait.

Un jour, il voulut essayer de trouver l'explication à tout cela. Il se prépara pour la chasse comme il le faisait chaque matin. Il traversa la clairière où était installé leur camp mais, une fois dans la forêt, au lieu de poursuivre son chemin, il suivit la lisière des arbres jusqu'à un endroit d'où il pourrait observer ce qui se passait chez lui.

Il n'eut pas à attendre très longtemps, car il vit sa femme sortir de leur cabane, une hache à la main. Il l'entendit avertir les deux enfants de ne pas la suivre, qu'elle allait seulement à un tas de bois tout proche pour y récupérer des bûches.

Sa femme prit le sentier de la forêt. L'homme la suivit discrètement jusqu'à ce tas de bois. Lorsqu'elle y parvint, il la vit frapper de sa hache un vieil arbre creux que le vent avait renversé. Elle tapa quatre fois sur le tronc. Au quatrième coup, un énorme serpent sortit d'un trou dans ce tronc creux. Il s'enroula autour d'elle, et ils firent l'amour. Le serpent retourna ensuite dans l'arbre ; la femme reprit sa hache et le chemin du campement. Lorsqu'elle y arriva, elle tomba dans un profond sommeil.

L'homme se faufila sans bruit dans leur cabane et demanda à ses fils de le suivre à l'extérieur. Une fois dehors, il leur dit qu'ils allaient devoir partir avec lui, et grandir plus vite que prévu. Ajoutant qu'un grand malheur allait arriver, il leur demanda de prendre la direction de l'est, vers l'océan, et de ne s'arrêter sous aucun prétexte. Il insista pour qu'ils s'enfuient immédiatement et ne se retournent pas. Il donna à l'aîné un sac contenant quatre protecteurs qui pourraient leur venir en aide, en lui disant de ne les utiliser qu'en cas d'urgence. Les enfants partirent ensuite rapidement en direction de l'océan.

L'homme rentra dans la cabane, s'empara de la hache, puis se dirigea vers le tas de bois. Lorsqu'il y arriva, il frappa quatre fois contre le



La tête qui roulait

tronc d'arbre creux, et le serpent apparut comme précédemment.

D'un coup de hache, l'homme lui trancha la tête. Il la mit ensuite dans un panier en saule et la rapporta au campement.

Quand il arriva à la cabane, il réveilla sa femme et lui montra la tête du serpent. Folle de colère, celle-ci attaqua son mari. Ils luttèrent longtemps, mais la femme parvint à le maîtriser en lui entourant le corps de ses bras et de ses jambes, et elle commença à l'étouffer avec une énergie surhumaine. Sentant ses forces l'abandonner, l'homme, d'un coup de hache, réussit à trancher la tête de sa femme. La tête roula au sol et regarda son corps dont les membres enserraient toujours fermement l'homme.

Dans un dernier soupir, celui-ci parvint à s'écrier : « Créateur, laisse mon esprit aller au ciel et qu'il y reste pour l'éternité afin que les hommes n'oublient pas ce qui s'est passé aujourd'hui ! » Puis il mourut, mais son esprit monta jusqu'au ciel, où il demeure encore sous la forme d'un alignement de trois étoiles. Ce sont celles qu'on appelle aujourd'hui la ceinture d'Orion, constellation qui évoque la silhouette d'un homme combattant pour défendre sa vie.

Peu de temps après, les deux frères, qui se dirigeaient vers l'est comme leur père leur avait demandé, entendirent leur mère qui les appelait.

Bien que sa voix leur paraisse plutôt étrange, ils s'arrêtèrent et se retournèrent.

Cette voix étrange disait : « Attendez-moi, mes fils. C'est moi, c'est Maman. Je veux vous serrer dans mes bras. Tout va s'arranger ! » Les garçons entendaient un bruissement grandir dans la forêt au fur et à mesure que la voix se rapprochait. Lorsque celle-ci émergea enfin des arbres, ils se rendirent compte de ce qui n'allait pas.

La forme qui sortit des bois ressemblait bien à leur mère, mais il n'y avait que sa tête ! Celle-ci roulait vers eux, couverte de sang, les cheveux sales et collés au crâne ! L'aîné agrippa la main de son frère et se mit à courir en l'entraînant à sa suite.

Il lui dit : « Nous aurions dû écouter notre père et fuir sans regarder en arrière ! Maintenant, il ne faut plus nous arrêter de courir, on ne sait pas quel mal cette chose pourrait nous faire ! Car ce n'est absolument pas notre mère ! » Les enfants filèrent donc droit vers l'est sans s'arrêter ni se retourner !

Derrière eux, ils continuaient à entendre le bruissement dans les arbres, qui les poursuivait, qui se rapprochait à nouveau, et la voix menaçante de la chose qui avait été leur mère. « Mes enfants ! Maintenant, vous m'avez mise en colère ! Revenez ici tout de suite et écoutez-moi ! Je veux juste vous serrer dans mes bras ! » Les garçons continuèrent de s'enfuir, terrorisés par cette image, la tête de leur mère qui roulait vers eux !



La tête qui roulait

Ils couraient et couraient, sans s'arrêter, mais ils entendaient la chose horrible qui les poursuivait, qui se rapprochait. L'aîné commençait à paniquer lorsqu'il se souvint du sac contenant les quatre protecteurs que leur père lui avait donnés au moment de leur départ. Il mit la main dans ce sac pour sortir un des protecteurs, sans savoir comment cela pourrait les aider. Le premier protecteur fut un petit caillou.

Sans s'arrêter de courir, l'aîné regarda dans sa main, se demandant comment cette petite pierre pourrait bien les protéger. Même s'il la lançait de toutes ses forces, elle rebondirait juste sur cette chose qui les poursuivait, et cela la mettrait encore plus en colère! Il trébucha en examinant le petit caillou, qui s'échappa de sa main et retomba derrière eux. L'aîné se retourna pour voir où la pierre avait atterri, mais elle avait disparu dans des buissons.

Les deux frères continuaient de s'enfuir lorsque, soudainement, le sol commença à trembler et une énorme montagne surgit de l'endroit où le petit caillou était tombé! Cette montagne continua de s'élever de plus en plus haut, et de s'étendre sur des milles et des milles à l'horizon derrière eux! Les enfants en profitèrent pour arrêter de courir et marcher normalement afin de se reposer un peu. Ils pouvaient toujours entendre l'horrible tête qui roulait les appeler depuis l'autre côté de cette nouvelle chaîne

de montagnes. « Mes enfants! Qu'avez-vous fait? Pourquoi cette montagne est-elle ici? Je vous avertis, vous allez avoir de sérieux ennuis! Attendez que je vous rattrape! » Les garçons étaient effrayés, car ils entendaient cette horrible tête grogner, gronder et hurler, comme si elle cherchait à gravir en roulant les pentes de cette énorme barrière rocheuse. Ils reprirent leur course vers l'est, terrifiés à l'idée que la tête qui roulait parvienne à passer par-dessus ces montagnes.

Alors que les deux frères s'enfuyaient, l'aîné regarda rapidement en arrière, juste à temps pour voir la tête atteindre le sommet de la montagne et commencer à rouler dans leur direction! Ce coup d'œil lui permit de voir qu'elle était encore plus horrible qu'avant! Cette chose ressemblait encore un peu à leur mère, mais elle était couverte de sang, de plaies, et des lambeaux de chair s'en détachaient! La longue chevelure de leur mère n'était plus qu'une masse de poussière et de boue dans laquelle s'entremêlaient des éclats de bois!

Bientôt, les enfants entendirent à nouveau clairement les grondements et les grognements de la tête qui roulait, se rapprochait et gagnait du terrain sur eux. L'aîné, craignant une fois de plus que cette chose les rattrape, remit la main dans son sac sans s'arrêter et en tira une petite *nîpisiy*, une petite branche de saule.

Il en fut étonné, mais se rappelant comment le petit caillou leur était venu en aide, il fit confiance



La tête qui roulait

au protecteur de son père et jeta la petite *nîpisîy* par-dessus son épaule. Les deux frères continuèrent à courir aussi rapidement qu'ils le pouvaient.

Au grand soulagement des garçons, lorsque la *nîpisîy* toucha le sol, une étendue immense de buissons de saules se mit à pousser, couvrant rapidement des milles derrière eux, depuis les collines jusqu'aux nouvelles montagnes. Ces buissons devinrent si épais et touffus que la tête qui roulait fut bientôt enchevêtrée en eux! De plus en plus furieuse, elle se mit à pousser de grands hurlements : « Mes enfants, à présent, je suis en colère contre vous! Attendez que je vous rattrape! Je vous ferai payer votre désobéissance envers votre mère!! »

Comme la masse dense et touffue des saules s'étendait sur des milles et des milles, les deux frères, qui continuaient à fuir, entendaient de moins en moins clairement leur poursuivant se débattre pour se libérer. Ils prirent donc la liberté de ralentir et d'arrêter momentanément de courir. Se retournant peu de temps après, ils virent que la chose avançait petit à petit au milieu des buissons. Ils entendaient même les grincements et les claquements de ses dents au fur et à mesure qu'elle les broyait! Les garçons reprirent donc leur course, mais ils n'avaient couvert que peu de distance lorsque les cris de triomphe de la

tête qui roulait parvinrent à leurs oreilles : celle-ci avait réussi à s'extraire des épais taillis de saules!

Cette fois-ci, l'aîné n'attendit pas aussi longtemps pour sortir le troisième protecteur de son sac. Il en tira un petit morceau de silex. Il l'examina rapidement avant de le lancer, lui aussi, par-dessus son épaule, certain que quelque chose se passerait lorsqu'il tomberait par terre.

Le silex avait à peine touché le sol qu'une étincelle se produisit et que la végétation se mit à brûler! Les flammes prirent rapidement de l'ampleur et embrasèrent les alentours à une vitesse extraordinaire. Toute la forêt fut bientôt consumée par un incendie qui s'étendait sur des milles et des milles, dévastant tout sur son passage. La tête qui roulait fut obligée de s'arrêter devant ce mur de flammes. Elle cria sa colère en direction des enfants, qui ne prirent pas le temps de se retourner et poursuivirent leur course vers l'est, comme leur père leur avait indiqué.

Peu de temps après, de longs hurlements parvinrent aux oreilles des deux frères. Ils comprirent que, au comble de la frustration, la tête qui roulait avait finalement décidé de se jeter dans les flammes. Ils n'osaient pas imaginer l'apparence qu'elle aurait après avoir traversé cet immense brasier. N'ayant aucune envie de voir cela, ils continuèrent de courir.



La tête qui roulait

Une fois de plus, peu après, ils entendirent la tête qui roulait hurler au loin, mais qui se rapprochait toutefois à travers les flammes. L'aîné mit à nouveau la main dans son sac pour en sortir le quatrième et dernier protecteur que leur père leur avait donné. Il espérait que celui-ci aurait un effet définitif, et qu'ils pourraient enfin se trouver en sécurité.

Dans la paume de sa main, il vit un petit sac desséché de *pihew*, de tétas des prairies, qui était empli d'eau. Il le regarda d'un air surpris avant de le lancer par-dessus son épaule sans cesser de courir. Mais, dans sa précipitation, il heurta une branche au moment même où il s'apprêtait à jeter ce sac, et il trébucha, projetant celui-ci vers l'avant.

Devant les yeux horrifiés des deux frères, le protecteur éclata en touchant le sol et l'eau qu'il contenait éclaboussa les rochers. Là où elle retomba, la terre s'ouvrit immédiatement et une petite mare s'y forma. Celle-ci s'étendit de plus en plus, obligeant les enfants à reculer rapidement. Quelques instants plus tard, les garçons effrayés s'aperçurent qu'un lac immense s'était créé, aussi loin que leurs yeux pouvaient voir ! Ce lac semblait s'étendre à l'infini. Les deux frères échangèrent des regards terrifiés, car leur chemin vers l'est était désormais bloqué, recouvert d'eau sur des milles et des milles.

L'aîné comprit qu'il devait agir rapidement, car il entendait déjà se rapprocher la tête qui roulait. Tout à coup, à la surface de l'eau, il vit un vieux cygne de grande taille qui passait non loin de là. Il appela cet oiseau et le vieux cygne s'approcha des enfants. « Mon ami, puis-je te déranger ? Il faut que nous arrivions à traverser ce lac, car notre père nous a dit de nous diriger vers l'est le plus rapidement possible. »

Le vieux cygne réfléchit un moment, puis s'adressa aux garçons, qui lui semblaient sincèrement désespérés. « Je crois pouvoir vous aider. Je suis très âgé et mon dos me fait beaucoup souffrir, mais si vous pouvez y grimper le plus délicatement possible, je vous transporterai de l'autre côté de ce lac étrange qui vient juste de se former. Vous devez me promettre de rester parfaitement immobiles tant que vous serez sur mon dos, car, si vous n'y parvenez pas, vous me causerez beaucoup de souffrances, et je serai obligé de vous abandonner au milieu du lac. » Les deux frères acceptèrent et montèrent doucement sur le dos du vieil oiseau.

Celui-ci commença à se diriger lentement vers l'autre rive, les enfants sur son dos. Une fois de l'autre côté, ils remercièrent le vieux cygne, qui s'effondra sur le sable pour se reposer. Reprenant leur chemin, les enfants vérifiaient régulièrement la surface du lac pour s'assurer que la tête qui roulait ne les poursuivait pas. Horrifiés, ils finirent par apercevoir le vieux cygne qui revenait vers eux,



La tête qui roulait

la chose perchée sur son dos! Incrédules, ils les regardèrent se rapprocher de la rive.

La tête qui roulait essayait de ne pas bouger sur le dos du vieil oiseau, mais elle ne put retenir son excitation en apercevant les deux frères au loin. Elle commença de remuer en criant au cygne d'aller plus vite. Celui-ci, sentant la douleur lui gagner le dos, l'avertit de ne pas bouger si elle ne voulait pas être jetée au lac. La tête qui roulait, gagnée par la colère, se mit à sauter sur le vieux cygne en insistant qu'il avance plus vite.

Excédé, et malgré la douleur supplémentaire, le cygne gonfla sa poitrine et fit tomber dans l'eau la tête qui roulait! Celle-ci commença à couler et, hurlant et les maudissant tous, disparut sous les flots!

Les enfants furent heureux et soulagés de voir la chose se débattre dans l'eau, puis s'y enfoncer, ne laissant derrière elle qu'une colonne de bulles d'air. Ils regardèrent ces bulles diminuer peu à peu pendant des heures, jusqu'à ce que la surface du lac redevienne plate et calme comme avant. Ils attendirent encore un long moment pour reprendre leur chemin afin de s'assurer que la tête qui roulait avait finalement disparu pour toujours. Après ce qui leur parut une éternité, et certains que leur horrible cauchemar était enfin terminé, ils suivirent à nouveau les conseils de leur père de rejoindre la côte est, où ils seraient en sécurité.

Les deux frères atteignirent enfin les côtes orientales, où ils s'établirent pour commencer une nouvelle vie.

Le fils aîné est l'être que les peuples cris appellent maintenant Nihanemis, et le cadet celui que l'on connaît comme le Filou. On raconte que la légende de la tête qui roulait marque le début de la série des histoires épiques des deux frères, que nous transmettons désormais de génération en génération.

Cette histoire nous aide à comprendre le rôle qu'ont joué les quatre protecteurs utilisés par les enfants dans la création de nos territoires ancestraux. D'après celle-ci, le premier protecteur a fait émerger les montagnes Rocheuses telles que nous les connaissons aujourd'hui, et le deuxième les grandes étendues de buissons de saule qui couvrent le pied des Rocheuses jusque loin en Alberta. Cette légende rappelle aussi que c'est l'immense incendie provoqué par le troisième protecteur qui a donné naissance aux immenses prairies de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. Elle raconte également que c'est le quatrième et dernier protecteur qui a créé l'étendue d'eau que nous connaissons désormais sous le nom de Baie d'Hudson, et qui est jusqu'au jour d'aujourd'hui la dernière demeure de l'horrible tête qui roulait!

Ēkosi Maka